

# **MAINS LIBRES**

## **Réunion du 3 octobre 2007**

*Compte-rendu : Françoise Aba, Elisabeth Bourguinat, Barnard Dubois*

*Présents : Françoise Aba, Nicholas Atkinson, Redouane Belmokadem, Emily Blake, Bernard Blot, Elisabeth Bourguinat, René Brousse, Thérèse Doneaud, Bernard Dubois, Ludovic Genty, Chantal Guerré, Anne-Sylvie Laurent, Frédéric Mantuila, Patrick Roburin, Marie-Ange Schiltz, Marie-France Trucchi-Boyer, Arnaud Vignon*

*Excusés : Michelle Boisson, Drahamani Gary, Anne Hémar, Jeanne Kalt, Michel Morin, Gilles Pourbaix, Pierre Tibouville*

*Lieu : Maison des associations du 2<sup>ème</sup>  
Début de la réunion à 20 h 05*

### **Organisation du vide grenier du 13 octobre**

Gary et Philippe Mahin feront l'étiquetage des objets à vendre samedi prochain matin.

Ludovic et Tony sont volontaires pour assurer la sécurité, et seconder Régine.

Casse-croûte à midi pour tous les volontaires ayant participé au vide grenier : Marie-France, Chantal et Ludovic prévoient le budget, font les courses à 11h et confectionnent les sandwiches à la bagagerie.

Prévoir d'acheter des gants et produits pour la trousse de secours.

Dès 9 h pour l'installation : Gary, Laurent, Marie-France, Patrick.

Apporter : 2 tables pour Mains libres, 3 tables pour Accomplir, des chaises.

Patrick vient avec la banane, Elisabeth avec le fond de caisse, Ludovic une bâche en cas de pluie.

Marie-Ange apporte ce jour un tissu pour confectionner un calicot (à faire) au nom de Mains libres. René apportera de la peinture.

Anne-Sylvie informe qu'il y aura un stand « 17 octobre » pour faire des banderoles qui seront ensuite utilisées pour faire le Chemin de rencontres au Trocadéro. Des échassiers annonceront ce stand, celui de Mains libres, et inviteront à signer la Déclaration de solidarité.

### **Notre participation à la Journée mondiale du refus de la misère**

Anne-Sylvie précise qu'elle travaille à Atd Quart Monde, qui est à l'origine de cette journée reconnue journée mondiale par l'ONU en 1992.

Il y a des initiatives dans le monde entier ce jour-là, de la part de gens qui refusent l'existence de la misère. L'important est de se rassembler et de dire ce qu'on fait ; une journée pour mettre à l'honneur.

Dans les jardins du Trocadéro, outre 3 grands débats (faire société ensemble, l'habitat, le travail), des ateliers de créations, jeux, théâtre, musique...et des arbres forum : autour d'un grand arbre métallique, nous avons 45 minutes pour exposer notre action et dialoguer avec le public qui s'arrête. (sonorisation)

Redouane ajoute que cette année est le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la pose de la dalle 'Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré' ; l'évènement est international et RFI sera en direct dans tous les pays. Dans le 15<sup>ème</sup> à Paris aura lieu aussi un match de foot avec des députés.

Chantal Guerré dit qu'elle a participé à la préparation de la messe qui sera dite à Notre Dame le dimanche 14, 18 h30, pour cette journée, et qu'elle lira un texte.

### **Que voulons-nous dire à cet arbre forum ?**

L'an dernier nous avions (Gwen, Thierry, Bernard Dubois, Gary, Anne Hémar et Françoise) déjà participé à un arbre forum et présenté notre projet de bagagerie.

Bernard Dubois pense qu'il faut présenter la bagagerie et montrer comment on a évolué par rapport à l'année passée où ce n'était qu'un projet. Maintenant nous pouvons montrer notre expérience concrète.

Thérèse ne connaît pas d'autre endroit que Mains libres où existe une telle unité entre ceux qui ont un logis et ceux qui n'en n'ont pas.

Quand on est adf, on n'imagine pas qu'on peut avoir une relation amicale avec quelqu'un à la rue. Pour moi c'est une découverte, qu'on est vraiment pareil.

Ludo parle des regards méprisants que des personnes leur jettent quand ils sont à leur campement. Il ne répond pas, parce que ça ne sert à rien. La bagagerie lui permet de discuter normalement avec des personnes qui ont un logement, c'est une pause.

« Quand je me couche le soir, je me dis : vivement demain matin que j'aïlle à l'assos. Ca me motive de voir des gens qui ont un appartement et un travail ».

Frédéric : quels sentiments avez-vous, les adf, vis-à-vis des sdf ? Quand j'étais adf il y a des choses que j'avais envie de dire aux gens à la rue : bougez-vous, faites quelque chose ! Maintenant je change.

Bernard Blot : Depuis longtemps j'aide à la Soupe, et je sais qu'il y a autant de différences (de personnalité) entre les sdf qu'il en existe entre adf. Etre à la bagagerie, ça m'aide déjà à me supporter. Je fais quelque chose pour les autres, je m'estime. Personne n'est à l'abri de devenir sdf.

Elisabeth : Pour moi, c'est la même chose. Ça fait 20 ans que j'habite aux Halles. En voyant les personnes, on se demande ce qu'on peut faire, et on sait que, une fois dans la rue, c'est très dur d'en sortir et on se sent impuissant. Avec la bagagerie on a monté un projet qui rend la dignité : c'est mieux que de se contenter de donner 1 ou 2 €. Les sdf y ont des responsabilités.

Patrick : Quand je suis de permanence, quand on fait des choses ensemble, il n'y a pas de différence. Quand on est en réunion, qu'on discute, on est tous ensemble, tous les mêmes.

Ludo regrette que les équipes de permanence ne soient que de 3 personnes. Avant il y en avait 5 et on pouvait discuter ; maintenant les 3 sont toujours occupés.

Chantal : La bagagerie, c'était une excellente idée, parce que indispensable. Maintenant on peut se déplacer. Sinon on reste ligoté par nos bagages et on n'est pas motivé.

La rue, c'est dangereux, c'est dur, ça rend les gens faibles. On retrouve les filles dans le caniveau, elles n'ont plus de cerveau, on leur donne des cachets et ça les détruit. Au niveau du gouvernement, on essaie à de cacher les sdf, de ne pas les voir, de les mettre loin. Quand j'étais adf j'allais déjà à la rencontre des sdf, parler avec eux.

Elisabeth : On prend le contre-pied de la réaction habituelle de rejeter les personnes. Nous on veut ancrer les personnes dans le quartier, les intégrer.

Ludo : Ma compagne est adf. Je ne pourrais pas être dans la rue avec ma femme et ma fille, j'ai de la chance qu'elle ait un toit. C'est un peu dur pour ses parents d'accepter que je vive dans la rue et tout en travaillant. Et dans ma famille, il y a pas mal de personnes qui m'ont renié. Ils me demandent comment je fais pour être avec quelqu'un, alors que je suis à la rue.

Emily : Je viens de New York et j'y ai vu énormément de gens dans la rue. Je ne supporte pas ceux qui disent que c'est un choix ou un manque de volonté.

Ce que je vois en France, c'est comme si l'autre n'existait pas, ne devrait, n'aurait pas dû exister. Tout le monde est comme ça. J'ai l'impression de haine, d'une indifférence voulue. Je l'ai vécu en tant qu'étrangère. Dans ce contexte, j'ai eu l'impression d'être en solidarité avec les sdf. Je préfère encore qu'on me bouscule dans la rue, comme à New York.

Frédéric pense qu'à Paris les gens ont leur groupe d'amis et ne se mêlent pas des affaires des autres. Elisabeth, venant de province, a vécu son arrivée à Paris comme une libération : en province, tout le monde te dévisage et te juge, alors qu'à Paris, on est indifférent, mais au moins chacun est libre de faire ce qu'il veut.

Marie-Ange : Avant j'étais culpabilisée, je donnais de l'argent... mais maintenant je prends le temps de parler avec d'autres sdf aussi. Travailler dans le projet me fait beaucoup de bien. Il me reste une difficulté, c'est quand il fait froid et que je rentre chez moi alors que les autres dorment dehors.

Redouane : Ailleurs qu'à la bagagerie, j'ai entendu des mots comme 'clochards', alors que les personnes ne savaient pas que je suis sans domicile fixe. C'était des assistantes sociales qui disaient ça. Et vous les adf, quand vous êtes entre vous, vous parlez comment de nous?

Elisabeth : Quand on parle de vous, maintenant qu'on vous connaît bien, on ne dit pas « les SDF », on dit « untel » ou « untel ». Ce sont toujours des personnes dont on parle. Dans le quartier les habitants ont été surpris de voir, au concours de pétanque, que les sdf étaient capables de tenir la buvette, la table de marquage, même la caisse !... On fait changer petit à petit l'état d'esprit des gens.

Ludo : Ailleurs qu'à la bagagerie quand on arrive on nous dit : « voilà les 3 clochards ».

Bernard B : A l'Agora il y a des gens qui tiennent la maison et d'autres qui utilisent la maison. A Mains libres, on peut dire que tout le monde tient la maison.

René : L'association s'est créée sur une base d'égalité entre sdf et adf. Ça me gêne toujours de voir un sdf dans la rue, j'ai toujours l'impression d'être dans une attitude condescendante quand je donne un euro. J'ai honte de donner et je fous le camp. Même si il y a un respect intellectuellement, on ne peut pas aborder les gens à cause de la distance. Il faut une circonstance.

A la bagagerie, je me sens parfaitement d'homme à homme. On peut être sur un pied d'égalité, en pleine fraternité. C'est irremplaçable de voir que le contact humain est possible. J'aimerais que se développe cette formule d'être sur pied d'égalité entre sdf et adf.

Bernard B : Quelqu'un dans la rue m'a demandé un renseignement et j'ai répondu à côté car n'avais pas bien compris la vraie demande. Ce n'est pas évident de porter de l'aide à quelqu'un quand on ne sait pas de quoi il a besoin exactement.

Françoise : l'idée du concours de pétanque est venue de Raymond et Khoa, mais c'est ensemble qu'on a pu monter la journée.

Elisabeth : Des travailleurs sociaux nous demandent : comment vous avez fait pour l'alliance sdf/adf ? Il y a la bonne volonté des gens, avec leurs compétences, mais aussi le savoir-faire du montage de projet collectif, tel qu'on l'a à Accomplir. S'il y a d'autres projets qui émergent, on peut les monter ensemble. Tout le monde apprend et s'entraide.

Frédéric pense à des sdf qui ne sont pas avec nous, et qui ont plus besoin de Mains libres : des gens dépressifs, très atteints, complètement abandonnés. Vous en pensez quoi ?

Elisabeth : On s'est beaucoup posé cette question au début du projet.

La ville nous demandait si on allait être capable d'assumer, on n'est pas des professionnels, on n'est pas des travailleurs sociaux. Donc l'idée a été de prendre des personnes relativement 'autonomes' et réévaluer par la suite. Maintenant, il faut savoir qui est-ce qu'on met comme prioritaire, parce qu'il ne reste que 10 casiers à attribuer. Il y a un usager qui est venu dernièrement. Ça a pris du temps, d'abord il avait peur et petit à petit il vient.

Les sdf, vous pouvez être les ambassadeurs.

Anne-Sylvie : pour le 17 octobre, il est proposé aux gens de signer une Déclaration de solidarité. D'expérience, je peux dire que ce n'est pas facile de le proposer. Mais quand je vous ai en tête j'ai des arguments pour convaincre ; c'est quelque chose que vous apportez. Ça permet d'aller au-delà des généralités.

Nous prévoyons de nous revoir pour préparer plus précisément notre intervention, mais on a déjà beaucoup de matière.

Bernard B. propose qu'on parte tous ensemble pour aller au Trocadéro.

Marie-France informe que le maire du 1<sup>er</sup> est d'accord pour mettre à disposition à la mairie des journaux Résistances (publié à l'occasion du 17 octobre, et dans lequel il y a un article sur la bagagerie) et des déclarations de solidarité. Elle propose aussi que Mains libres mette une info donnant le résultat du concours de pétanque, et invitant les gens à signer la déclaration de solidarité.

Elle a rendez-vous jeudi à 12 h avec Armelle du Centre d'animation des Halles pour proposer d'y mettre en dépôt des journaux Résistances.

## **Concours de pétanque**

En l'absence de Raymond, Bernard Dubois rapporte : tout c'est très bien déroulé ; c'était organisé à 90 % par les sdf eux-mêmes ; mise en avant des sdf qui tenaient la buvette et la table de marque ; 14 équipes de 3 ont participé, ce qui était un peu moins qu'espéré mais satisfaisant pour une première fois ; revoir la prochaine fois l'horaire de début de concours ; tous les gâteaux faits la veille au Centre d'animation des Halles ont été vendus ; un bénéfice net d'environ 250 €.

Les vrais joueurs de tous les jours étaient contents, et les gagnants heureux des trophées donnés par Raymond. Il faudrait s'investir plus tôt pour ramasser des lots chez les commerçants, en montrant un album des photos de cette fois-ci.

Les photos sont consultables sur le site. Il est envisagé de recommencer vers avril/début mai, de préférence avant le vide grenier organisé par Accomplir qui reprend nos invendus de boissons.

## **Evaluation avec la Ville de Paris**

Elle est trimestrielle et aura lieu lundi 8 octobre à 10 h.

Elisabeth remercie Marie-Ange et Bernard Dubois qui ont beaucoup travaillé sur ce rapport d'évaluation. La rédaction est terminée et un double sera à disposition à la bagagerie.

A noter que la Ville a demandé que l'on mesure aussi le passage des usagers, même s'ils n'utilisent pas leur casier, ce que l'on fait depuis le 1<sup>er</sup> octobre. Avons ajouté également des statistiques sur l'utilisation des ordinateurs. On fait également mention que l'on mise sur la possibilité de faire le stand petit marchand.

Lors de l'évaluation de mai, le mode de présentation du rapport social demandé aux associations partenaires n'était pas satisfaisant. Cette fois-ci, Elisabeth va les questionner et en faire une synthèse anonyme.

Bernard Dubois propose que Mains libres soit représenté à cette réunion par le bureau du CA (présidente, vice-présidents, trésorier, secrétaire)

## **Réponse à nos questions au CICA**

C'est Richard qui nous a représentés au CICA

L'immeuble situé à l'angle de la rue des Bourdonnais et de la rue Saint-Honoré est en cours de réhabilitation. Il est prévu un début des travaux en 2009.

Stand petit marchand : écoute favorable ; les élus de droite et de gauche semblent vouloir se mobiliser pour trouver une solution afin qu'on obtienne ce statut.

Rendre gratuite l'utilisation de Vélib aux personnes démunies : l'idée a intéressé, et va sûrement remonter plus haut.

Absence d'un Foyer d'hébergement pour sans abri dans le 1<sup>er</sup> : on nous apprend qu'Emmaüs va ouvrir un accueil jour/nuit au 6 rue Montesquieu, ce mois d'octobre ! Personne, ni même le maire n'était au courant. Richard a été choqué que lui, sdf du quartier, n'ait même pas été avisé. L'accueil de jour, ouvert l'après midi, sera réservé aux femmes en errance. L'accueil de nuit ouvert de 21 h à 8 h 30 sera mixte. Il remplacera celui de l'Agora et sera aménagé avec quelques lits ; quelques chambres sont également prévues pour les personnes rencontrées par la maraude, où les bureaux se trouveront également. Le petit déjeuner sera désormais donné là-bas.

### **Rappel à tous les membres de Mains libres**

Elisabeth rappelle qu'il est vital pour la survie et la poursuite de Mains libres, que la bagagerie demeure un espace calme, de respect des personnes, sans propos virulents, ni insultes, ni ironie, ni moquerie.

C'est à chacun de se poser la question : est-ce que je dis est correct ? acceptable par l'autre ?

La bagagerie doit être un endroit de paix, de trêve, sinon les gens ne vont plus vouloir venir.

Fin de la réunion à 22 h 20